

M. KERENSKY NOUS RÉVÈLE LA SITUATION EXACTE DE LA RUSSIE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.788. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi

8

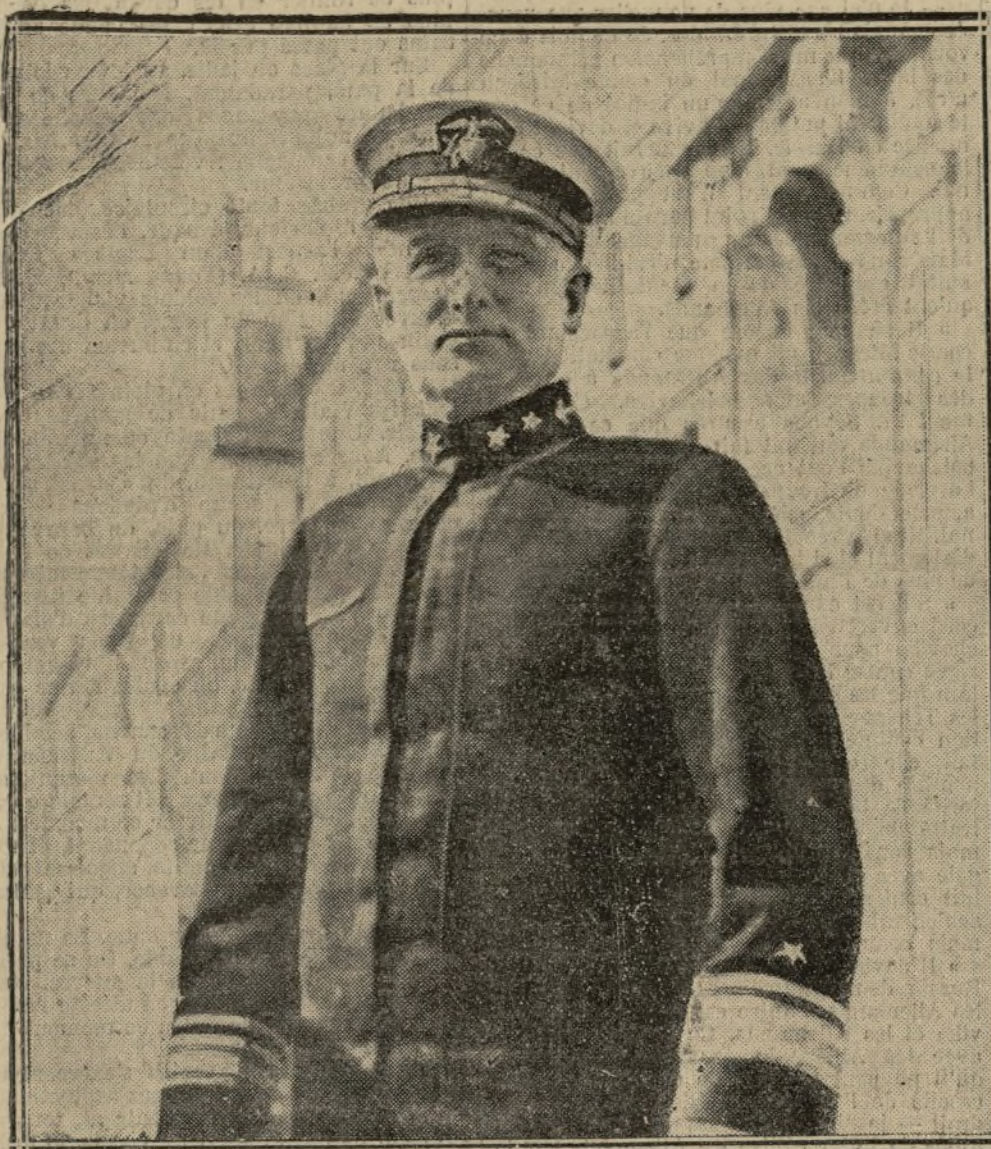
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275. - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ: 11, B^{is} des Italiens. - Tél.: Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

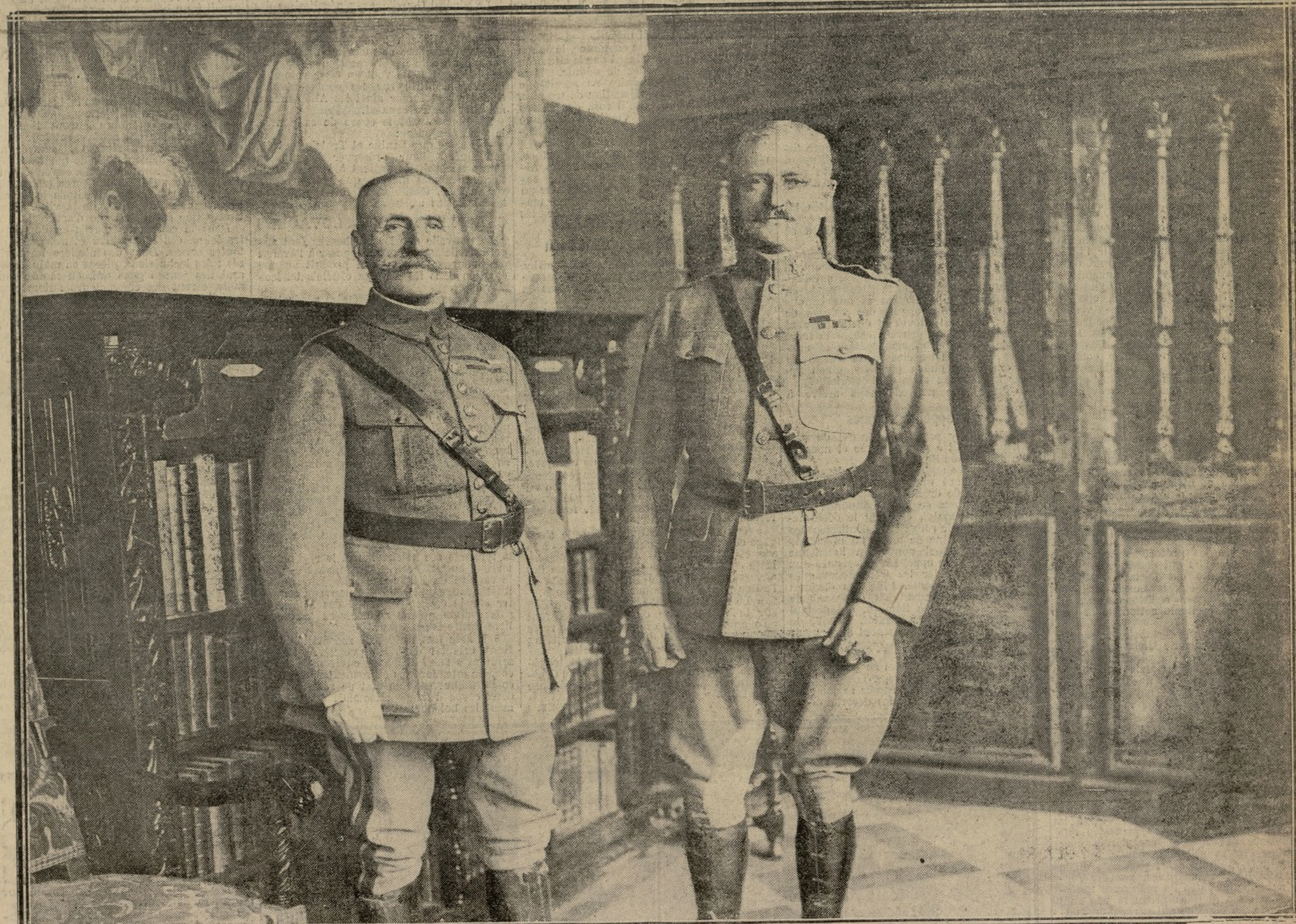
LES DEUX GRANDS CHEFS DES FORCES AMÉRICAINES EN FRANCE



L'AMIRAL WILSON, CHEF DES TRANSPORTS DE TROUPES



LE GÉNÉRAL PERSHING, LA TÊTE RECOUVERTE DU CASQUE DE TRANCHEE



LE GÉNÉRAL FOCH ET LE GÉNÉRAL PERSHING PHOTOGRAPHIÉS COTE A COTE AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL AMÉRICAIN

L'entente est désormais complète entre les Alliés, et l'on sait que le général Foch et le général Pershing ne sont pas seulement des collaborateurs mais de véritables amis. Ils travaillent tous deux, et vraiment la main dans la main, afin d'obtenir la victoire finale.

A côté du général qui commande les troupes américaines en France, il convient de ne pas oublier l'amiral Wilson, chargé de leur transport et de leur débarquement. Il commande, en outre, les forces navales des Etats-Unis en Europe. L'un complète l'autre.

APRÈS LE MEURTRE DU COMTE MIRBACH A MOSCOU

LES ALLEMANDS ACCUSENT L'ENTENTE

Ils sont furieux et consternés

L'assassinat du comte Mirbach est un coup sensible pour les Allemands, et ils l'ont marqué. Quel que soit le mobile du crime, qu'il ait pour auteurs des patriotes russes ou des anarchistes, il complice singulièrement, en effet, la tâche de l'Allemagne. De toute façon, il faudra réprimer, surveiller, empêcher le recommencement de pareils attentats au bout desquels se trouverait l'anéantissement du prestige germanique, sinon même un soulèvement général. Le comte Mirbach n'est pas venu en vain braver la Russie au cœur même de sa vie historique.

Mais en même temps il s'était fait des ennemis sérieux parmi les anarchistes. Avant de s'installer à Moscou, le comte Mirbach avait exigé des maximalistes une élimination complète du nihilisme, ce qui avait été fait sans douceur : les bolcheviks s'étaient même servis du canon. Il est possible que le comte Mirbach ait été victime d'une vengeance de la part des compagnons du drapeau noir.

Que les Allemands aient affaire à une révolte du patriotisme russe ou qu'ils aient affaire au nihilisme, en Russie, a fait ses preuves, et qui n'y va pas de main-morte, leur situation n'est pas meilleure et leurs perspectives ne sont pas plus réjouissantes.

Aussi s'expriment-ils avec une amertume qui trahit leur anxiété. Dans leur radio officielle d'hier, ils accusent l'Entente d'avoir fomenté un complot, et ils le disent dans les termes d'une colère naïve :

« On n'est malheureusement pas encore parvenu à découvrir ni à arrêter les criminels. Les résultats provenant jusqu'ici de l'enquête donnent à présumer qu'il s'agit d'un acte commis par des agents au service de l'Entente. »

Bien entendu, Lénine a endossé immédiatement la thèse allemande du complot. Dans la dépêche d'excuses qu'il envoie à Joffe, son ambassadeur à Berlin, il parle à son tour de « provocation politique », et il promet que des mesures spéciales seront prises à l'avenir pour la protection des représentants de l'Allemagne et de ses ressortissants.

A ce point de vue, l'assassinat du comte Mirbach aurait donc pour résultat immédiat de mettre le pouvoir bolchevik à la discrétion complète et définitive du gouvernement impérial. Mais cela même n'est pas une solution. Par un singulier hasard, le jour même où le comte Mirbach était assassiné, un journal radical de Berlin, la *Morgen Post*, et la *Gazette de Francfort*, libérale, écrivaient qu'il se passait des choses graves en Russie, que des événements redoutables mûrissaient et que le pouvoir des bolcheviks touchait à son terme. Que faire alors ?

Tout annonce que les Allemands n'en ont pas fini avec la Russie : l'assassinat de Moscou est un signe. Ce sera aussi le point de départ d'une période de difficultés que l'Allemagne n'entrevoit pas sans alarmes.

Jacques BAINVILLE.

CHEZ M. ROUBANOVITCH

M. Roubanovitch — nos lecteurs s'en souviennent — est membre du Comité central du parti socialiste révolutionnaire russe et du Bureau socialiste international. Voici ce qu'il nous a déclaré sur la situation actuelle de la Russie :

« Il n'y avait aucun doute ; quelle que fût l'idéologie des meneurs bolcheviks, qu'ils ne fussent amenés à servir l'impérialisme allemand. En fait, ils sont devenus les instruments de leurs ennemis. »

« C'est si vrai que si l'Allemagne avait intérêt à aller jusqu'à l'Oural, elle ne rencontrerait qu'une résistance verbale de la part des bolcheviks. A l'heure actuelle, ceux-ci ont jeté le masque. Il est bien entendu qu'ils essaieront de se justifier avec une phraseologie communiste et socialiste et renouvelleront ce prétexte que l'Allemagne est plus proche que nous le supposons d'une révolution sociale. Ils diront que c'est dans l'intérêt de la révolution sociale mondiale qu'ils appellent l'aide du gouvernement allemand contre tous les éléments qui les gênent, y compris les Tchéco-Slovaques. De cette manière, les premiers pas des Alliés se heurteront aux cadres d'une armée régulière et bien constituée. »

« Mais je crois que les forces russes qui se dressent déjà contre les Allemands sauront organiser une lutte de guérillas qui consistera à détruire par petits paquets les détachements allemands marchant derrière les prétoriens bolcheviks. »

« Tous les partis qui demeurent fidèles à la Constituante ont déclaré solennellement que pour eux la Russie reste en état de guerre, et nous assistons à un commencement de véritable action de la part de ces partis. »

« Il est à peu près certain qu'à la suite de l'assassinat du comte Mirbach les Allemands parleront de représailles et de l'occupation de Moscou. Mais l'histoire a montré ce que peut être une guerre partisane menée par les paysans russes, même lorsque le centre de la Russie est occupé. »

« Que peut-on réellement attendre de la Russie, étant donné l'état actuel des choses ? »

« Le chaos étant là-bas au suprême degré, il est difficile de prévoir quoi que ce soit. Je crois cependant, puisque la question est à l'ordre du jour, que l'intervention des Alliés devra être extrêmement prudente. Elle ne peut prêter à la phraseologie bolchevik des prétextes que l'ignorance des masses accepterait pour justifier l'intervention allemande, qui est un fait. Il faut aider les partisans de la Constituante à reconstituer, par des forces russes, un centre de résistance nationale. Je crois que les premiers pas sont déjà faits. La dépêche qui parle d'un gouvernement provisoire formé à Samara, et à la tête duquel se trouvent des membres de la Constituante, est significative. Il faudra donner cette garantie que le but des Alliés est non de se mêler des luttes intérieures russes mais de reconstruire un front contre les Allemands, qui n'ont pas cessé un seul instant de continuer la guerre en Russie contre la Russie. »

M. KERENSKY NOUS RÉVÈLE LA SITUATION EXACTE DE LA RUSSIE

Comment pourrait se produire l'intervention alliée

D'une causerie privée avec M. Kerensky il m'est permis de rapporter, sans commettre d'indiscrétion, quelques-unes des confidences de l'ancien chef du gouvernement provisoire, celles qu'attend l'opinion publique des pays alliés : le peuple russe est-il en mesure de se ressaisir, de reprendre la lutte à côté des Alliés, au cas où ceux-ci lui porteraient secours, et dans l'affirmative, sous quelle forme cette aide doit-elle se manifester ?

M. Kerensky nous peint d'abord l'horrible chaos dans lequel se débat le pays, application bolcheviste du « socialisme intégral ». — Vous ne sauriez vous faire, vous qui demeurez ici, aucune idée du désordre qui règne dans notre malheureux pays. Je doute qu'à aucune époque, dans aucun autre pays, fût-il le plus barbare, la désorganisation sociale, l'insécurité, la misère, la famine, la ruine aient pu atteindre un tel degré ! Gouvernement !... Dictature du prolétariat ! Mais chaque ville, bourgade ou village possède son soviet qui agit à sa fantaisie, sans se soucier des ordres des « commissaires du peuple ». Si les bolcheviks se maintiennent dans quelques centres, c'est uniquement grâce à l'appui des baïonnettes des déserteurs qui ont fui devant les Allemands pour s'attaquer aux populations désarmées.

« Ceux qui souffrent le plus de cette hideuse caricature de « l'ordre socialiste », si dangereuse pour le vrai socialisme, ce ne sont pas les gens riches. Les plus malheureux, ce sont les travailleurs intellectuels : les maîtres d'école, les médecins, les ingénieurs, tous les techniciens, les membres des corps élus, de la presse, sans distinction de partis ; ils sont traqués, chassés de partout, souvent massacrés. »

« Les ouvriers sont réduits au chômage perpétuel par l'arrêt des usines et des fabriques, qu'on a « socialisées » en chassant les directeurs et les techniciens, en vidant la caisse de l'administration. Aussi, la colère des ouvriers monte-t-elle de plus en plus, et lorsqu'elle se manifeste avec violence, est-elle réprimée dans le sang par la garde rouge. »

« Les travailleurs de la terre sont plus maltraités encore : ils sont dépouillés de leur blé tantôt par les déserteurs bolcheviks, tantôt par les soldats allemands. Et le résultat de la « dictature du prolétariat », est que les paysans se lèvent par milliers, par dizaines de milliers et défendent leur bien à coups de fusils rapportés du front. »

« Tout a été « socialisé » de cette façon, et, alors que la propriété privée a été abolie pour les Russes et tous les étrangers, seuls les Allemands jouissent du privilège de posséder, d'acquiescer et d'exploiter des usines, de créer des banques, etc. Au reste, ils sont les vrais maîtres du pays, les gouvernants bolcheviks n'étant que des pantins à leur dévotion. »

« Je n'ai pas à vous redire l'absence totale sous ce régime des libertés politiques. Les pires folies, les répressions les plus sauvages du tsarisme ne sont rien à côté de la tyrannie bolcheviste. »

« Mais s'il en est ainsi, si toutes les classes de la population en souffrent, comment les bolcheviks réussissent-ils à se maintenir depuis huit mois ? »

« Précisément par l'anarchie, plus facile à réaliser que l'ordre, empêchant la formation de toute force organisée qui s'opposerait aux bandes de la garde rouge et, surtout, aux mitrailleuses et aux canons allemands, solides appuis des auteurs de la paix de Brest-Litovsk et du dépècement de la Russie. Que peuvent contre la force brutale les protestations répétées et unanimes de toutes les classes, de toutes les fractions de l'opinion publique, sinon appeler à l'aide les amis de l'extérieur ? »

Un appel aux armes

M. Kerensky prend un journal du soir qu'il parcourait à notre arrivée et nous lit cette dépêche de Stockholm :

« Un nouveau gouvernement siégeant à Samara a lancé une proclamation signée du socialiste de droite Lebedev et de deux anciens membres de la Constituante, Nestier et Fortunatov, exigeant le désarmement de la garde rouge et la démission des soviets, sous peine de mort. La proclamation reconnaît tout pouvoir à l'ancienne Constituante ; elle appelle les Cosaques aux armes, afin d'aider les Tchéco-Slovaques et d'appuyer l'Entente. Plusieurs dizaines de milliers de combattants disposant de canons, concentrés à Samara, ont déclaré la guerre au Soviet de Saratov. La ville de Tscheliabinsk est complètement au pouvoir des Cosaques. »

« Vous voyez, reprend M. Kerensky, dès qu'une force en armes se présente, — en l'occurrence les valeureux Tchéco-Slovaques, — des volontaires russes se joignent à elle, tandis que fuient les déserteurs au

service des bolcheviks. Mais c'est une bien autre lutte qu'il aura à soutenir le Tchéco-Slovaque et les combattants russes, sommairement armés, face aux troupes allemandes, disciplinées et pourvues d'une formidable artillerie. C'est pourquoi, tant que les Alliés tarderont à venir à notre aide, les Allemands avanceront partout et finiront par « organiser » la Russie contre les Alliés. »

L'intervention japonaise

« Mais pourquoi le Japon, étant notre allié éprouvé, ayant son armée intacte et étant situé à proximité du théâtre des opérations, ne serait-il pas qualifié pour apporter l'aide réclamée au nom de l'Entente ? »

« Il serait temps qu'on nous entendît une bonne fois, fit vivement l'ancien chef du



DERNIÈRE PHOTO DU COMTE MIRBACH

gouvernement provisoire. Nous n'avons aucune prévention particulière contre le peuple japonais. Il se montra toujours loyal, même pendant nos luttes en Mandchourie, comme en temps de paix et durant cette guerre. Mais la question n'est point là. Il s'agit encore de ne point faire le jeu des bolcheviks et de leurs protecteurs allemands en leur fournissant le motif d'exploiter à nouveau l'ignorance des masses russes en leur faisant croire que les Japonais viennent « faire la guerre à la Russie ». Trotsky ne dit-il pas déjà qu'entre l'occupation allemande et l'occupation japonaise il préfère l'occupation allemande ?

« Il tombe sous le sens que dans l'aide militaire des Alliés, si urgente, si impérieuse pour notre cause commune, le Japon jouera un rôle prédominant par la situation de fait que vous venez de définir. Mais pour qu'il agisse ainsi, il faut qu'il soit sûr de la responsabilité de l'action qu'il entreprendra, qu'il ne soit pas obligé de se défendre, en nombre si limité qu'il soit, des autres alliés ? Le transport à Vladivostok d'une seule division américaine aurait des conséquences morales et militaires décisives. »

« Mais, pendant que nous argumentons, les événements se précipitent, car les Allemands agissent, vous le savez. Je ne saurais pas surprendre de voir demain, par un coup de force à leur manière ou une manœuvre germano-bolcheviste, forcer les Alliés à prendre enfin une résolution. »

L'assassinat du comte Mirbach

« Et voici, d'ailleurs, ajoute M. Kerensky, le communiqué que j'ai rédigé et qui va être transmis à la presse par les soins du Bureau d'information russe : »

« L'assassinat du comte Mirbach est un événement très important. C'est le commencement d'une nouvelle phase dans la lutte de la Russie contre l'Allemagne. Il est presque sûr que l'Allemagne fera payer cet acte par de nouvelles exigences, qui mettront fin — sinon immédiatement, du moins bientôt — à la situation par laquelle l'Allemagne tolère le pouvoir des bolcheviks à Moscou. La manœuvre officielle de l'Allemagne sur la Russie deviendra officielle. L'Allemagne se servira de cet événement, comme l'Autriche-Hongrie s'est servie de l'attentat de Sarajev. »

« L'acte héroïque de Moscou confirme ce que j'ai souvent dit de la situation en Russie, où personne ne considère la puissance des bolcheviks comme une force sérieuse et indépendante. »

« Cet acte montre que la Russie s'engage de plus en plus dans une lutte — à la vie et à la mort — contre l'Allemagne, lutte de David contre Goliath, où l'un des adversaires est armé jusqu'aux dents et l'autre n'a pour attaquer qu'une fronde. »

« Le mouvement sibérien, l'insurrection sur le Volga, l'acte de Moscou montrent au monde entier que le peuple russe reste fidèle à son devoir national et humain ; qu'il vit et qu'il meurt dans la lutte. »

« Nous sentons profondément la tragédie de cette lutte. Les peuples de l'Occident n'ont pas fait jusqu'ici la réponse nécessaire. »

E. HALPERINE-KAMINSKY.

DÉCLARATIONS DE M. JEAN EFREMOW

ministre de Russie à Berne

M. J. Efremow, ministre de Russie à Berne et qui organise actuellement à Paris la section française de la « Ligue pour la régénération de la Russie en union avec les Alliés », a bien voulu nous faire la déclaration suivante :

« Je n'ai pas plus de nouvelles que vous. Je connais les télégrammes. Je ne puis donc vous dire que ma compréhension personnelle des faits. L'assassinat du comte Mirbach n'est, à mon avis, qu'un indice de ce que le sentiment national s'avive et devient plus intense en Russie. Il se pourrait que ce fût le commencement d'un mouvement national. Commencement n'est point le mot approprié. Ce n'est point par un meurtre que doit se commencer un mouvement national. Mais sans doute cet acte n'est-il que le résultat exaspéré de la mentalité générale qu'ont créée les Allemands. »

« Il se peut encore que l'assassinat du comte Mirbach ait quelque corrélation avec le consentement des Allemands à envoyer des troupes aux bolcheviks. Consentez-moi !... Soyons assurés que ce sont les Allemands qui ont fait la proposition. Les bolcheviks l'ont acceptée. La possibilité de l'arrivée de troupes allemandes à Moscou a, sans doute, exaspéré le sentiment national. Et si la réaction a pu se produire immédiatement et si brutale, ce serait une preuve de plus de l'intensité de ce mouvement. »

« S'il est exact qu'il y ait désormais accord ouvert entre les Allemands et les bolcheviks pour une coopération militaire dirigée contre les éléments russes, il est certain que les éléments russes coopèrent avec les Tchéco-Slovaques. Je considère cette action comme une reprise des hostilités. De fait, elle replace la Russie au rang et au nombre des Alliés. De droit, l'énorme majorité de la Russie n'a jamais reconnu le traité de Brest-Litovsk. Elle ne s'est jamais considérée comme étant en paix légale avec les Empires Centraux et elle lutait contre les bolcheviks, considérés non seulement comme usurpateurs du pouvoir, mais comme auxiliaires des Allemands. »

« Il devient donc indubitable qu'il y a en Russie deux groupements : l'un est avec les Allemands, l'autre est contre les bolcheviks et les Allemands. Ce dernier est donc avec les Alliés. Je considère, par suite, qu'il ne peut y avoir de doute sur la nécessité de l'intervention des Alliés, sur le droit — je dirai plus : sur le devoir — des Alliés de lutter contre les Allemands sur le territoire russe. »

CHEZ LE GÉNÉRAL GOURKO

Le général Gourko, ex-généralissime des armées russes, veut bien nous exposer brièvement ce qu'il pense de l'assassinat du comte Mirbach :

« Je considère ce meurtre, nous dit-il, comme un acte de provocation de la part des bolcheviks. Ils vont en faire retomber la responsabilité sur les contre-révolutionnaires et forcer ainsi les Allemands à marcher contre eux-ci. »

Et, poursuivant le cours de sa pensée, le général ajoute :

« Est-ce que Lénine et Trotsky ont été assassinés ? Pour préserver la vie du comte Mirbach ils avaient à leur disposition les mêmes moyens que pour préserver la leur. Comment se fait-il qu'ils ne les aient pas utilisés ? »

CHEZ LES TCHÉCO-SLOVAQUES

La nouvelle que les bolcheviks font appel à l'Allemagne pour s'opposer à l'avance des troupes tchèques n'a produit aucune émotion dans les milieux officiels tchécoslovaques.

M. Edouard Benès, secrétaire général du Conseil national des Pays tchèques, nous a déclaré :

« Je ne crois pas à une intervention imminente de l'Allemagne contre les troupes tchéco-slovaques. Il faut prévoir cependant que le jour viendra où les Allemands chercheront à se débarrasser du péril sibérien, qui devient pour eux de plus en plus menaçant. L'intervention des Alliés leur donnera-t-elle le temps d'agir utilement ? Tout est là. Les Tchéco-Slovaques ont établi en Sibérie une large base ; il appartient aux Alliés de savoir en profiter pendant que le moment est propice. »

« Une partie importante de nos troupes se trouve aussi au sud-ouest de cette base, dans la direction de Moscou, à Penza, à Samara, à Ufa, à Tscheliabinsk. Dans toutes les localités qu'elles occupent, la population se joint à elles afin de lutter contre la tyrannie des bolcheviks et le régime de terreur auquel elles sont soumises de par le caprice de l'Allemagne. Le jour où la Russie saura qu'elle peut à nouveau compter sur le concours effectif des Alliés, je suis certain qu'elle se dressera tout entière contre l'oppression. »

« Il sera facile alors de reconstituer un front oriental dont les premières lignes seraient à 200 kilomètres environ de Moscou. En attendant les événements, les Tchéco-Slovaques sont en état de résister aux deux corps d'armée allemands que réclament les bolcheviks. »

E. HALPERINE-KAMINSKY.

UNE VISITE DANS UN CAMP AMÉRICAIN

Partout des hommes occupés : on a l'impression d'une grande ruche en travail.

Dès l'arrivée au petit village, la propre méticuleuse des rues nous frappe : plus de fumier en tas devant les fermes, plus de papiers gras : les balais américains ont passé par là.

Sur la place où jadis, au temps lointain de la paix, paraissent les jours de fête, de jeunes paysannes endimanchées, se croisent aujourd'hui des soldats kaki en tenue de campagne : vêtements souples et rasque protecteur.

Une grande tente circulaire, garnie de banes à l'intérieur, évoque, l'espace d'une seconde, l'aspect d'un manège forain. C'est l'Y. M. C. A. (Young Men Christian Association), où les soldats viendront retrouver l'illusion du home, en lisant magazines et journaux, et en buvant des boissons non alcoolisées.

À côté, les cuisines en plein air rappellent les établissements de gaudes d'autrefois. Une appétissante odeur s'en dégage. Nous apprenons que les soldats absorberont, à leur lunch, du « steak » aux oignons, — beaucoup d'oignons — des pommes de terre, du pain, du beurre, du fromage et du café. Ils boivent de l'eau. Le vin est interdit et l'alcoolisme inconnu.

Guidée par l'aimable capitaine instructeur du V... énergique caractère d'officier français, nous nous dirigeons vers le camp voisin, un grand espace libre entouré de vignes et de blés, où évoluent une centaine d'hommes.

Au repos, les lourds canons semblent sommeiller. Le capitaine du V... nous explique le maniement. Les mécanismes sont souples et moelleux : il semble qu'un enfant pourrait manœuvrer ce monstre.

Il ne faut pas s'y fier cependant, et l'on contemple avec une petite angoisse cette bête, inoffensive en apparence, qui sèmera la mort et la destruction.

Un soleil magnifique rayonne. La nature n'a jamais été plus splendide. On se prend à douter de la réalité de la guerre. Mais voici une vision qui nous en atteste l'existence et nous certifie qu'en ce moment des êtres luttent et meurent.

Les artilleurs américains s'exercent au port du masque contre les gaz asphyxiants. Ils dévalent vivement la pente et, tout en courant, ils fixent, sur leur visage, le masque qui les fera ressembler à de fabuleux Marsiens. Puis ils remontent, toujours au pas de course. Leur respiration rapide fait, dans l'appareil, un sifflement bizarre, pareil à un bêlement de mouton.

Ces soldats, nous explique le capitaine du V..., sont arrivés depuis deux mois à peine. Ils ont seulement connu, en Amérique, l'entraînement du fantassin. Or, trois mois suffisent, tant est grande leur bonne volonté et vive leur intelligence, pour en faire des artilleurs.

Tout aussi rapide est l'instruction des officiers et sous-officiers. Dans quelques jours auront lieu les exercices de tir qui achèveront leur éducation. On pourra alors les envoyer au front, où ils brûleront tous de partir.

Les visages sont souriants, ouverts. Ceux des officiers reflètent une force tranquille. Après le camp, nous visitons le « centre », dans un faubourg de la ville. Là se trouve une école pratique d'artillerie.

Dans la cour : de lourds camions, des tracteurs, des *caterpillars* et des autos de toutes sortes. Dans des ateliers improvisés : des techniques, pièces en main, dressent des jeunes gens qui, en moins d'un mois, seront des conducteurs automobiles émérites.

À côté, voici les boulangeries. Trois fours suffisent à subvenir à l'alimentation de quatre mille hommes. Des pains dorés, appétissants, s'alignent sur des rayons. Tout proche : un vaste réfectoire de neuf cents places.

Voici maintenant les salles de cours et de conférences : murs passés à la chaux, tables et banes de bois blanc, tableaux de démonstration — le strict indispensable. Plus loin, un poste de radios. Là, on instruit les téléphonistes.

Partout, des hommes occupés, des gens à l'œuvre. On a l'impression d'une grande ruche en travail. Formidable puissance qui réchauffe le cœur d'un grand espoir.

Il ne nous reste plus qu'à remercier notre aimable guide de nous avoir permis d'entrevoir un des aspects de l'immense effort américain qui partout, en France et en Amérique, se déploie pour les grandes luttes prochaines et la victoire finale.

Eve PAUL-MARGUERITE.

Le 14 Juillet aux Etats-Unis

NEW-YORK, 7 juillet. — L'Amérique se prépare à célébrer le 14 juillet avec une ferveur égale à celle avec laquelle la France célèbre le 4 juillet.

Le comité national, dont l'ancien président Taft est président, et le poète Owen Johnson directeur, ont reçu l'adhésion des maires de 2,400 villes américaines et des directeurs de huit cents journaux pour fêter la France avec un éclat sans précédent. Les camps militaires et les chantiers maritimes s'associeront à cette manifestation. Les ouvriers métallurgistes de Pensylvanie organiseront un cortège et un défilé auxquels prendront part trente mille ouvriers.

Des meetings monstres auront lieu dans toutes les grandes villes. L'ambassadeur de France, M. Jusserand, viendra à New-York et prendra la parole devant vingt mille personnes à Madison Square. Il sera accompagné de l'ambassadeur d'Angleterre et de M. Ignace Paderevski. La réunion sera présidée par M. Charles Hughes ; le cardinal Farley et le rabbin Wise seront sur l'estrade d'honneur.

D'autres meetings auront lieu à San-Francisco, où M. Maurice Casnave, ministre plénipotentiaire, représentera la France ; à Boston, où le sénateur Lodge et M. Stéphane Lauzanne prendront la parole ; à Chicago, à la Nouvelle-Orléans, etc.

Le 14 juillet tombant un dimanche, les divers cultes se sont entendus pour que des prières publiques aient lieu dans chaque église à l'intention de la France et de ses alliés.



M. KERENSKY

M. EFREMOW

M. ROUBANOVITCH

LE GÉNÉRAL GOURKO

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'HALLUCINATION
D'HERVÉ KERHERVÉPAR
GEORGES DOCQUOIS

Entre deux hauts pins d'Autriche, la bicoque d'Hervé Kerhervé se campe à mi-flanc de la côte escarpée de Trestraou. L'unique fenêtre du logis ne livrait point passage à un enfant, et elle est, à mon gré, bien trop petite pour l'ampleur de la superbe vue marine qu'elle encadre. Par chance, le seuil est large, et, de ma place à la table de mon hôte, je pouvais, intégralement, me saouler du panorama des Sept-Iles, et du ciel, et de l'eau — bleus à miracle — de la crique. Sur le sable ardent de la plage, pas plus gros, étonnamment dit, que des mouches, des bambins de Paris jouaient, presque nus, pendant que, dans l'ombre chaude des cabines, leurs parents, sans aucun doute, échangeaient sur la Nature des propos artificiels.

Sous le curieux péta, la barbe étonnamment noire du pêcheur se hérissait jusque sous les yeux, lesquels semblaient de pâles opales serties dans de l'argent bruni. Le nez, finement busqué, rougeoyait, gâiné de hâle. Une vareuse prune, un pantalon de toile et des sabots, c'était tout le costume.

Je venais de Perros-Guirec quand je rencontrai l'homme. Il portait un panier garni de varech dans lequel une sorte de longue anguille soubresautait avec fureur. C'était un congère. Hervé venait de nous en faire une matelote accomplie, que nous avions arrosée d'un fort louable cidre doux. Un verre de marc par là-dessus, une bonne pipe, et il fallait nous entendre bavarder ! Si bien que le soleil penchait quand nous nous avisâmes de sortir.

— Avant de retourner, poussez avec moi jusqu'à La Clarté. De là, vous verrez Ploumanach. Ça vaut le dérangement.

— La Clarté ! m'écriai-je. Quel admirable nom !

Hervé Kerhervé me conta la légende : un navire était en perdition dans ces parages par la faute d'un brouillard à couper au couteau : le capitaine fit un vœu ; et, soudain, le brouillard se dissipa. D'où cette appellation de La Clarté.

Et, alors, nous parlâmes du merveilleux, qui est la pulpe même des cœurs bretons. Mi-riant, mi-sérieux, je demandai à Hervé Kerhervé si, par exemple, il pouvait admettre qu'en une autre planète quelqu'un, fait tout à son image, vécût de la même vie que lui, et synchroniquement, en répétant tous ses gestes.

— Et pourquoi pas sur cette terre même ? me répondit-il tranquillement. Je vais toujours vous dire ce qui m'est arrivé, ou, plutôt, ce que je crois qui m'est arrivé, parce que c'est si extraordinaire, après tout, que, parfois, je me persuade que je l'ai rêvé...

Il s'absorba, puis murmura :

— Et pourtant...

Paisiblement, il poursuivit :

— Il y a de ça trente ans, et j'en avais vingt-cinq, j'étais fiancé à Anne-Marie Le Huéron, le plus joli brin de Loquivy-lès-Lannion. Bon. Voilà qu'il me faut partir pour une longue croisière. Anne-Marie me jure qu'elle m'attendra... Des mois se passent, et nous faisons naufrage, par tout là-bas dans le lointain du diantre !... Peu vous importe comment je m'en tire, mais je m'en tire ; et me voilà sur le rivage d'une des Açores... Je n'en suis pas convaincu, mais tout me porte à croire que c'était San-Miguel... Je marche, en remontant le cours d'une rivière qui tirebouchonnait autour et botaient aussi vite que mon Légé natal... Tout à coup, j'arrive en plein dans un village d'une vingtaine de feux seulement, tout comme celui de mon Anne-Marie ; et ses maisons, basses comme les nôtres, étaient faites comme chez nous, avec des pierres inégales violettes et rousses et qui tenaient ensemble sans le secours d'aucun mortier. Les entrées étaient rondes, et les croisées pas plus importantes que des meurtrières. Il y en avait une, de ces maisons-là, qui était tout le portrait de celle d'Anne-Marie... Je m'enfille dedans... Une salle basse avec un sol de terre battue ; deux énormes quartiers de lard (sauf votre respect, les deux moitiés d'un cochon) qui pendaient au-dessus de la table de chêne entre ses deux bancs... Tout comme chez la mère Le Huéron, et, sur les bancs, les gens d'une noce en train de ripailler, et... et la mariée, comme la sœur jumelle d'Anne-Marie !

— Et le marié, lui, était-il comme un frère jumeau à vous ?

— Je ne l'ai jamais su. Je suis, tout de suite, tombé raide... J'étais rendu, aussi, vous pensez !... Le surlendemain, je me réveillai dans un bateau qui revenait en France, avec une fièvre de cheval. Pas le bateau, bien sûr ! mais moi, Kerhervé...

Il se tut. Je lui dis :

— Je sais qu'aux Açores il y a de tels aspects de Bretagne que c'est à s'y tromper. Aussi, votre aventure n'a-t-elle pour moi rien de particulièrement incroyable. Quant au reste, hallucination suscitée par la fatigue et l'inanition.

— Quant au reste, tout était vrai ! protesta Hervé, serrant les poings. A mon retour au pays, plus d'Anne-Marie : elle avait profité de mon absence pour épouser un plus gros merle que moi : un syndic des gens de mer, vous pensez !... Mais, à présent, je dis : Dieu le bénisse ! Car je suis bien comme je suis.

Georges DOCQUOIS.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINDES ÉMEUTES SUIVENT
LE MEURTRE
DU COMTE DE MIRBACHLes deux meurtriers sont réfugiés
dans un bâtiment défendu par
des mitrailleuses.

BERNE, 7 juillet. — On télégraphie de Berlin à la Gazette de Francfort : « Les dépêches de Moscou arrivées cette nuit affirment que les deux assassins du comte Mirbach, ont sorti de l'ambassade d'Allemagne, sont allés se réfugier dans un bâtiment occupé par les socialistes révolutionnaires et défendu par des mitrailleuses. »

« Des rencontres ont eu lieu à Moscou entre bolcheviks et socialistes révolutionnaires, mais des détails sur l'importance de ces rencontres et sur leur issue ne sont point encore parvenus. »

Les Tchéco-Slovaques
occupent Vladivostok

LONDRES, 7 juillet. — Une dépêche de Vladivostok, 30 juin, à l'agence Reuter, donne les détails suivants sur l'occupation de la ville par les Tchéco-Slovaques :

Le commandant des Tchéco-Slovaques envoya au Soviet local un ultimatum exprimant l'intention de désarmer des bolcheviks locaux par suite de l'opposition qu'ils avaient faite au passage des Tchéco-Slovaques de la Sibirie occidentale vers Vladivostok. Le commandant accordait une demi-heure pour la réponse.

Cette réponse n'étant pas venue, le désarmement commença : il se fit pratiquement sans rencontrer de résistance. Un seul combat eut lieu dans un bâtiment voisin de la gare du chemin de fer, dont les Tchéco-Slovaques s'emparèrent dans la soirée.

Un grand nombre de bolcheviks, y compris des prisonniers de guerre austro-allemands, furent tués et blessés.

L'ancienne administration locale a repris la direction des affaires. Il règne un ordre parfait.

La révolution gronde
en Ukraine

MOSCOU, 28 juin (Retardée en transmission). — Des voyageurs arrivés de Kiev à Vitebsk confirment le commencement d'une nouvelle révolution en Ukraine. Ils estiment à 75.000 le nombre des révolutionnaires qui, bien armés, s'avancent de Rostof dans la direction de Kiev.

Les détachements allemands évitent le combat et se replient dans la direction de Kiev.

Le sort des Français
résidant en Russie

MOSCOU, 7 juillet. — Les Français qui résident en Russie, soit sur le territoire de la « République des Soviets », soit dans les régions occupées, ne courent en général aucun danger.

La question alimentaire est cependant préoccupante pour eux, comme pour tous les autres habitants, dans le nord de la Russie et jusque dans la région de Moscou. Mais dans cette dernière ville le consulat général de France a pris les mesures nécessaires pour la subsistance des Français peu fortunés.

L'opposition tchèque
et M. de Seidler

LA HAYE, 6 juillet. — On mande de Vienne que la réunion plénière, tenue hier par les délégués de tous les partis tchèques, a provoqué des manifestations violentes contre le gouvernement de Vienne et contre M. de Seidler en particulier. Si la motion présentée par les socialistes, visant à mettre en état d'accusation le président du Conseil autrichien, n'a pas été adoptée par l'assemblée, cela tient au fait, ainsi que le firent remarquer plusieurs orateurs, qu'une proposition de cette nature ne peut être adoptée que si elle est approuvée par les deux tiers de la Chambre. Si la minorité allemande et ruthène qui soutient le ministère compte deux cents membres, elle peut donc suffire à elle seule à rejeter les sanctions proposées contre le président du Conseil par ses implacables adversaires. La proposition des socialistes n'en demeure pas moins significative. Elle constitue tout d'abord une réponse aux appels désespérés lancés ces derniers jours par les Allemands d'Autriche en vue de rallier les Slaves à la double monarchie. Elle prépare ensuite une entente générale entre les socialistes des différentes nationalités de l'Autriche en vue d'une opposition à outrance.

LE DEUXIÈME MILLION
DE SOLDATS AMÉRICAINSLe général Payton Marsh a donné
des ordres pour que leur mise
sur pied soit accélérée.

WASHINGTON, 6 juillet. — Le général Payton Marsh, chef de l'état-major, a déclaré, au cours de l'interview qu'il accorde hebdomadairement aux journalistes, qu'on accélère la mise sur pied du deuxième million de soldats américains, et que les bureaux locaux ont reçu l'ordre de mener très vivement les examens médicaux.

Le Comité de guerre s'est réuni

WASHINGTON, 7 juillet. — Une conférence a été tenue aujourd'hui, à laquelle assistaient MM. Wilson, Lansing, Baker, Daniels, l'amiral Benson, chef des opérations de la marine de guerre, et le général Marsh, chef d'état-major de l'armée. Les membres du cabinet se sont refusés à toute déclaration.

Le premier avion géant est lancé

NEW-YORK, 7 juillet. — Le premier aéroplane géant américain a été lancé hier après-midi. Cet appareil, véritable superdreadnought aérien, est, croit-on, capable de faire aisément la traversée de l'Atlantique.

Le nombre des Américains
à destination du front
a surpris les Allemands

BERNE, 7 juillet. — Les dépêches résumant la lettre du secrétaire d'Etat Baker au président Wilson, lettre où étaient donnés les chiffres, mois par mois depuis mai 1917, des soldats arrivés d'Amérique en Europe, ont été publiées par toute la presse suisse et ont produit une profonde impression. Il n'est pas exagéré de dire que c'est le document qui a achevé de faire comprendre en Suisse ce que l'Amérique apportait dans cette guerre.

Tous les journaux suisses ayant reproduit ce document, l'on ne pouvait songer à le cacher à l'opinion allemande. La publication en a donc été autorisée, et quelques journaux le publient en effet.

La presse allemande, cruellement surprise par l'importance du concours américain, qui lui avait été cachée jusqu'à ce jour, veut encore se refuser à y croire et à tenir pour vrais les chiffres donnés par le gouvernement des Etats-Unis.

Semaines sans viande
en Allemagne

On mande de Berlin : « Le sous-secrétaire d'Etat au département de l'Alimentation de guerre a déclaré au Reichstag que, contrairement aux vœux du commerce libre, le gouvernement devra s'en tenir à la réglementation économique actuelle. La mauvaise récolte fourragère de l'an dernier a eu, en effet, pour conséquence de provoquer une diminution du poids des animaux de boucherie, ce qui nécessite l'abattage d'un plus grand nombre d'animaux. La diminution de la ration de viande et l'insuffisance de semaines sans viande doivent être envisagées. »

Légion d'honneur

M. Merlet (Victor) est promu, par décret en date du 2 juillet 1918, au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Gouverneur de l'Oubangui-Chari, a été l'un des artisans les plus effectifs de la série d'opérations brillantes qui nous ont permis d'avoir la maîtrise sur le Congo et la Sangha et qui ont surtout empêché l'ennemi de s'y installer en occupant les communications entre le moyen Congo et nos possessions de l'interland du Tchad. »

NOUVELLES BRÈVES

— Une violente explosion s'est produite hier après midi dans une usine de Bagdad, 14, avenue de la République. Un manœuvre, M. Menaut, 51 ans, a été tué ; un de ses camarades, M. Leyl, 47 ans, père de quatre enfants, a été transporté mourant à l'hôpital Tenon.

— Une automobile du service postal américain venant de la direction de Nemours est entrée en collision, à Bourron, avec un auto-camion transportant des officiers américains. Il y a plusieurs morts et blessés.

— Le général Leman a rendu visite aux autorités militaires des nations alliées au Havre. Le défenseur de Liège a regagné ensuite Etrelat qu'il a choisi comme résidence.

— On mande du Havre que M. Louis Strauss, échevin d'Anvers, arrêté plusieurs fois par les Allemands, puis, malgré son grand âge, déporté en Allemagne, vient d'être incarcéré dans la forteresse de Hanovre.

— Le roi et la reine des Belges et leur jeune fils le comte de Flandre, sont arrivés hier au Palais de Buckingham pour assister aux noces d'argent des souverains britanniques. Ils y ont été reçus par le roi, la reine, les princes et les princesses de la maison royale.

LE DELTA DE LA PIAVE
EST ENTIÈREMENT
ENLEVÉ PAR LES ITALIENSSur le plateau d'Asiago, les troupes
françaises ont exécuté un
raid heureux

(OFFICIEL ITALIEN.) — Entre le Sile et la Piave, nos troupes, après avoir atteint, par une manœuvre parfaite et un élan irrésistible, la rive droite de la Nouvelle-Piave et chassé de nouveau l'adversaire au delà du fleuve, se renforcent sur le terrain reconquis, qui présente à chaque pas les traces d'une lutte épique et montre que les pertes ennemies ont été supérieures à toute prévision.

Le 23^e corps d'armée ayant victorieusement accompli la difficile entreprise a ajouté de nouveaux lauriers à sa gloire. La 4^e division d'infanterie s'est particulièrement distinguée. La conduite de toutes les troupes a été magnifique. L'infanterie, à laquelle s'étaient joints des détachements de marins et de douaniers, a combattu avec une très grande ardeur. L'artillerie du corps d'armée et du groupe de la marine a très fortement contribué au succès.

Nos aéroplanes, ceux des alliés et les hydravions y ont participé avec leur bravoure habituelle. Le 33^e bataillon de sapeurs du génie mérite un hommage particulier, égal à l'extrême bravoure qu'il a prouvée.

Sur le plateau d'Asiago, un détachement français a exécuté une brillante irruption dans les lignes ennemies de Zocchi, anéantissant la garnison après un vif combat et capturant 2 officiers, 64 hommes de troupe et 2 mitrailleuses.

Entre le val Frenzela et la Brenta, l'adversaire a tenté trois fois l'attaque de nos positions du Cormone, mais il a été repoussé en subissant des pertes sanglantes.

Les Autrichiens avouent leur retraite

ZURICH, 7 juillet. — Le communiqué autrichien de cet après-midi reconnaît ainsi les derniers succès italiens :

« Comme le delta de la Piave n'aurait pu être conservé sans de lourds sacrifices, nous avons ramené nos troupes engagées à cet endroit sur la position de la digue, sur la rive est du bras principal. Ce mouvement s'est exécuté dans la nuit du 5 au 6 juillet. Dans l'après-midi d'hier, l'ennemi a tâché le terrain jusqu'au fleuve. »

L'Allemagne au secours
de l'Autriche

ROME, 7 juillet. — On apprend, de source autrichienne, que l'Allemagne enverrait une armée au secours de l'Autriche. Cette armée, de la valeur de trois corps d'armée, serait placée sous les ordres directs du nouveau généralissime Below. La place qui lui serait assignée serait le secteur alpin.

Les chemins de fer du Trentin sont déjà passés au pouvoir des Allemands ; et ces lignes ferrées serviraient exclusivement au ravitaillement des troupes allemandes. Des régiments allemands seraient aussi détachés sur d'autres points du front pour soutenir et surveiller les troupes autrichiennes.

Quatre avions ennemis
descendus par les Anglais

Nos ballons et nos appareils d'observation ont exécuté, le 6 juillet, un travail très intéressant. Les combats aériens ont été peu nombreux. Trois avions allemands ont été détruits et un quatrième est tombé désemparé. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, dix-sept tonnes de bombes ont été jetées sur des objectifs variés.

Une loi contre l'espionnage
votée en Espagne

MADRID, 7 juillet. — La Chambre a adopté le projet de loi sur l'espionnage, sans procéder à un scrutin, les députés socialistes et républicains opposés au projet ayant quitté la salle.

Le ministre d'Etat et le ministre des Travaux publics avaient prononcé des discours dans lesquels ils avaient défendu énergiquement le projet.

Avant l'adoption du projet, M. Dato, ministre des Affaires étrangères, avait fait, dans les couloirs de la Chambre, les déclarations suivantes :

« Si nous voulons conserver la neutralité jusqu'à la fin de la guerre actuelle, nous devons nous imposer de douloureux sacrifices ; car le chemin à parcourir est très long, très épineux. »

Cette loi donne au gouvernement un droit de contrôle très étendu, notamment sur la presse.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Actions d'artillerie au sud de l'Aisne, dans les régions de Longpont et de Corcy. Les Américains ont exécuté un coup de main dans les Vosges et ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Front américain

(7 juillet.) — Nous avons exécuté un raid heureux dans les Vosges, tuant et blessant un certain nombre d'ennemis et faisant quelques prisonniers.

La journée s'est passée sans incident sur les autres points occupés par nos troupes.

Front britannique

(7 juillet.) — 13 HEURES. — Hier après-midi, au cours d'un raid à l'est d'Hamel, nous avons fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a été active aux environs de Fonequevillers et dans le secteur d'Hinges.

(7 juillet.) — 22 HEURES. — Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a tenté un raid dans le voisinage de Loire et a été repoussé.

Rien de particulièrement intéressant à signaler, en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie et des mortiers de tranchées dans le secteur de Béthune.

Front de Macédoine

(6 juillet.) — Actions d'artillerie réciproques de part et d'autre du Vardar et dans la boucle de la Cerna. Grande activité des patrouilles ennemies dans la région Huma-Ljumnica.

A l'ouest de Korniza, les troupes françaises opérant en liaison avec les troupes italiennes ont entrepris sur les hauteurs comprises entre le Devoli et la Tomorica une opération partielle destinée à améliorer leurs positions.

Elles se sont emparées de la crête de Mali-Gjasperit, malgré une violente résistance de l'ennemi, dont les contre-attaques ont été repoussées. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

ATHLÉTISME MILITAIRE
LES CRITIÉRIUMS ALLIÉSUne victoire française dans la course
de relais. La révélation de
Georges Carpentier.

Journée de sport magnifique, hier, à Colombes, où plus de 10.000 spectateurs vinrent applaudir nos athlètes militaires et leurs camarades des armées alliées dans la superbe réunion des Critériums militaires organisée par l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques.

La musique de la garde républicaine, une autre musique de l'armée américaine, du sport émouvant au possible, rien ne manquait à l'attrait de la réunion.

Dans la tribune officielle : Colonel de Rieux, représentant le président de la République ; général Cotté, directeur de l'infanterie, représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre ; M. Augis, délégué par M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique ; M. Paté, vice-



GEORGES CARPENTIER ET GÉO ANDRÉ

président du commissariat aux Effectifs, président de la réunion ; colonel Ponsignon, représentant le gouverneur militaire de Paris ; général Lacotte, commandant le département de la Seine ; général Allaire, commandant les troupes américaines de la région de Paris ; commandant Papa di Castiglione, colonel d'état-major d'Italie ; général Tang-Tsai-Li, chef de la mission militaire chinoise ; colonel Bogdanovitch (armée serbe) ; capitaine Oscar Mota (armée portugaise) ; commandant Baufresnes de La Chevalerie, représentant le grand quartier belge ; M. Seydoux, vice-président de la commission de l'armée ; M. Merolle, président de l'U.S.F.S.A. ; M. Ed. Eling, vice-président de la commission militaire de l'U.S.F.S.A.

Impressions sportives

Au point de vue purement sportif, les révélations furent nombreuses : un inconnu, Tirard, a gagné le 100 mètres plat ; un autre inconnu, Lewden, le saut en hauteur avec 1 m. 73 ; mais la grosse révélation de la journée fut Georges Carpentier, notre champion national de boxe, qui, actuellement moniteur à Joinville, se révéla un coureur à pied et un sauteur de tout premier rang. Il succomba, en effet, dans la demi-finale, à une poitrine de celui qui devait gagner d'un mètre la finale du 100 mètres. Et dans le saut en hauteur, malgré son manque de technique, il se classa 3^e, dans un style impressionnant.

La course de relais fut émouvante au début. Mais grâce à la course extraordinaire de Gauthier dans le 2^e relais de 300, l'issue ne faisait de doute pour personne, et André n'eut pas à s'employer devant les Américains, qui n'en reviennent pas d'une victoire aussi facile.

Voici les résultats des épreuves finales :

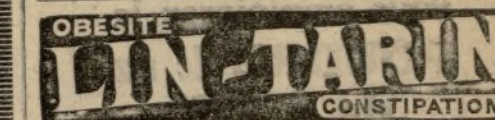
3.000 mètres plat : Delvart (1^{er} zouaves) ; saut en longueur sans élan : Caron (Aviation Saint-Raphaël), 3 m. 06 ; saut en hauteur avec élan : Lewden, 1 m. 73 ; saut en hauteur sans élan : Gallibour (5^e génie), 1 m. 38 ; saut en longueur avec élan : Gauthier (Aviation Avor), 6 m. 20 ; 200 mètres haies : Roux (Antibes), 27 s. 3/5 ; 100 mètres plat : Tirard (Deauville), 11 s. ; lancement du poids : Hamond (Aviation Longvillier), 11 m. 38 ; 1.500 mètres : Mallet (30^e artillerie), 4 m. 21 s. 1/5 ; combat à la baïonnette (officiers) : lieutenant Courret (26^e dragons) ; 400 mètres : Delvart (104^e artillerie lourde), 52 s. 3/5 ; 1.000 mètres relais : Ecole d'aviation d'Avor (Candelliz-Gauthier-Malmand-Thomas), 2 m. 10 ; saut à la perche : Gajan (Joinville), 3 m. 35 ; lancement de la grenade (par nations) : Armée italienne, Buchiarone, 38 m. 25 ; Armée portugaise : Manuel-August, Martins, 55 m. 30 ; Armée belge : Schoekers, 66 m. 67 ; Armée serbe : Novakovieth, 56 m. 20 ; Armée américaine : Hug, Doherty, 64 m. 12 ; Armée française : Picard (sap.-pompiers) et Mons (2^e artillerie), 64 m. 65 ; interalliés : 1. Schoekers (Belgique), 66 m. 67 ; 2. Winter (Belgique), 65 m. 44 ; 3. Picard et Mons (France), 64 m. 65 ; 4. Doherty (Amérique), 64 m. 12 ; lancement du disque : 1. Eimiger (Belfort), 36 m. 19 s. ; 1.000 m. par relais interalliés : 1. France (Delvart-Gauthier-Thirard) ; 2. Amérique ; 3. Italie ; 4. Belgique.

M. Clemenceau au front

M. Clemenceau, qui avait quitté Paris vendredi soir, pour se rendre sur le front, est rentré au ministère de la Guerre dans la soirée de dimanche, après avoir visité plusieurs secteurs.

Védrines promu
sous-lieutenant

Par application du décret du 18 novembre 1914, l'aviateur Jules Védrines, qui était adjudant, vient d'être nommé au grade de sous-lieutenant de l'armée territoriale, à titre temporaire.



LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles
Expedition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 55 ; 4 kilogs 18 fr. 45.
AUG. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

LES COURS

— A l'occasion des noces d'argent de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, un service religieux a été célébré hier matin en l'église de l'ambassade britannique, rue d'Angoulême.

S. Exc. le comte Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne en France; le général Phillips, commandant les troupes anglaises à Paris; le colonel Needham, chef de la Croix-Rouge britannique en France, ainsi qu'un grand nombre d'officiers, de soldats anglais et de membres de la colonie britannique de Paris étaient présents.

— Le maharajah de Patiala, qui a visité ces jours derniers le front belge, a été reçu ensuite par S. M. le roi Albert, qui lui a conféré le grand cordon de l'ordre de Léopold.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le gouvernement portugais a désigné comme ministre auprès du Vatican le capitaine Luciano Jose Policiano da Costa, ancien ministre des Travaux publics. Ce choix a reçu l'agrément du Saint-Siège. Rien n'est encore décidé au sujet de la nomination du nonce apostolique à Lisbonne.

— De Rio-de-Janeiro :

S. Exc. Chia-Dji-Ding, ministre de Chine au Brésil, vient de présenter ses lettres de créance.

— Le général Julian, attaché militaire à l'ambassade de France à Rome, a rendu visite hier matin aux autorités militaires italiennes.

INFORMATIONS

— Quelques amis d'Henri Rochefort se sont rendus hier après-midi au cimetière Montmartre, sur la tombe du célèbre pamphlétaire, et ont commémoré son souvenir par une cérémonie simple et tout intime.

— La colonie italienne de Londres a offert à S. Exc. le marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie auprès de la cour de Saint-James, une coupe en argent pour commémorer la victoire de la Piave.

— Les membres de la Ligue patriotique des Françaises se réuniront à Lourdes pour les journées de prières et d'études les 14, 15 et 16 juillet, sous le patronage de S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

S. Gr. Mgr Cécéran, archevêque d'Albi, présidera, et le chanoine Delsaux, directeur des œuvres de Lille, fera les instructions.

MARIAGES

— En l'église Sainte-Marie des Batignolles vient d'être béni le mariage de Mlle Elisabeth de Tarnowsky, infirmière aux armées, avec le docteur Marcel Arnaudon, aide-major de 1^{re} classe aux armées, décoré de la croix de guerre.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Dissard, conseiller à la Cour d'appel de Douai, décédé en captivité dans un camp allemand. M. Dissard a succombé à une attaque de pneumonie infectieuse.

Du général de division Hartschmidt, qui vient de s'éteindre dans sa quatre-vingtième année, à Versailles. Le défunt était grand officier de la Légion d'honneur.

Du jeune sculpteur Henri Patriarche, tombé au champ d'honneur à trente ans. Il s'était distingué en 1913 et en 1914 au Salon de la Société Nationale par des œuvres remarquables.

BIENFAISANCE

— Hier a eu lieu l'inauguration de l'hôpital Mallette, à Neuilly, où trente-cinq lits nouveaux viennent d'être installés par les soins de la Croix-Rouge américaine.

Le président Poincaré et le général Mallette, S. Exc. M. de Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, et de nombreuses personnalités assistaient à cette cérémonie.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LE CORSET JUVENIL
PRÉPARE
LA BEAUTÉ

Le JUVENIL est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

Sous l'influence de l'appui que fournit aux reins et au ventre la ceinture anglaise du JUVENIL, une confiance lui vient, une force insoupçonnée transforme son attitude.

Le dos se cambre. Les épaules s'effacent. Le thorax se bombe. Et, chose logique, la taille reste mince et svelte.

Prix de 6 à 20 ans : 15 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Nous demandons la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taibout, Paris

PASTILLES MIRATON

Constipation

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GRAND : 44, rue des Mathurins, PARIS

250 CHATELGUYON 250

Parce qu'elle est la plus adhérente

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :